





# Le Mouvement International

## BELGIQUE

Nous faisons un pressant appel à tous nos camarades, anarchistes, communistes, syndicalistes, en vue de la formation d'un groupe, qui aura à envisager ce que nous devons entreprendre au sujet de la propagande communiste et libertaire.

Nous discuterons sur l'action à faire pour faire paraître un journal de combat et pour la diffusion des journaux d'avant-garde.

Invitation cordiale à tous ceux qui ont à cœur de cultiver le régime capitaliste.

Réunion le dimanche 1<sup>er</sup> Février, à dix heures du matin, à la Fontaine, 3, rue Steenpoort.

Un groupe de copains.

## ITALIE

Extrait d'une lettre reçue d'Italie par la Fédération de Genève :

« Il est très intéressant de noter combien le peuple se passionne pour les choses révolutionnaires. A Bologne, on a débaptisé la rue d'Annunzio, pour en faire la rue Spartacus. La chose ne se fit pas sans quelques difficultés cependant. Pendant plusieurs soirs, et presque chaque jour, les jeunes révolutionnaires placèrent — avec le consentement de la Commune — les plaques portant le nom de Spartacus. Mais la nuit, les partisans de d'Annunzio les remplaçaient par les anciennes plaques. Au matin, les adversaires recommençaient.

Il s'ensuivit souvent des rencontres sévies, et cela ne finit que le jour où les spartacus, bien organisés, envoyèrent à l'hôpital, à coups de bâton, bon nombre de leurs antagonistes et lorsqu'ils se furent emparés des échelles des d'Annunzio.

Une rue transversale est déjà baptisée rue Lénine, mais pas encore officiellement, car les révolutionnaires veulent que ce nom soit donné à une artère plus importante.

On voit partout sur les murs, à Bologne, comme dans les villes environnantes, une même inscription en couleurs, les mots Lénine et d'Annunzio. Au-dessus de Lénine il y a un W, qui signifie : vive ! et au-dessus de d'Annunzio, le même signe, mais renversé, signifiant : à bas !

Le monument du 8 août, à Bologne, représente un Italien brandissant un drapeau, avec, à ses pieds, un Autrichien terrassé. Un beau matin, on trouva le drapeau national peint en rouge, de même que la poitrine du porte-drapeau. A Alicante, 36 délégués ont été arrêtés en pleine réunion au moment où ils allaient déclarer la grève générale. La même nuit, un grand nombre de camarades, la bourgeoisie appuyée par le gouvernement employa une autre méthode de répression : la député Vaillant-Couturier fut arrêté par le personnel ayant d'abord obtenu satisfaction à savoir : tous les ouvriers seront employés dans les mêmes conditions qu'autrefois et toutes les journées de « lock-out » seront payées.

Devant l'énergie inadmissible de nos camarades, la bourgeoisie appuya par le gouvernement une méthode de répression féroc.

Voilà maintenant, camarades du *Liberatore*, les dernières fois qui ont caractérisé la lutte actuelle ; vous verrez que malgré les brutalités imaginables commises par la police, vos camarades espagnols ont encore une grande confiance dans l'issue de la lutte.

En vérité, il semble que le nom de Lénine est ici plus populaire qu'en Russie. Il suffit qu'on parle de quelque injustice commise, pour qu'on s'écrie : Lénine viendra bien... ou encore : Il nous faut Lénine pour changer toute cette camorra !.. On vend même une liqueur Lénine, que le public boit avec une ardeur qui fait la joie des cafetiers.

« En un mot, le peuple italien est plein d'enthousiasme pour la révolution russe et pour ses chefs. Il est vrai que, s'il suffit d'une étincelle pour enflammer ce peuple, une goutte d'eau peut aussi le refroidir. Mais en ce moment, on voit venir un grand changement. Dès lors on se plaint souvent de la fraude des nouveaux députés socialistes, déjà, dès-à-là, on prononce le mot de trahison, qui menace de devenir un cri général...»

« Il semble que Malatesta est arrivé au bon moment. Les regards de nombreux de travailleurs se tournent vers lui. On l'attend ici, ces jours, et la population lui fera un accueil enthousiaste.

« Hier sont arrivés à Bologne les enfants viennois. Tous les Italiens, émus de pitié, les ont reçus avec émotion et tendresse...»

« Au *Liberatore*, nous ne sommes pas pour la dictature, et nous avons dit maintes fois pourquoi. Nous avons quand même publié ces extraits, car ils nous donnent l'explication de l'embaras mis par le gouvernement français sur les journaux d'opinion italiens.

Aujourd'hui, que d'après les journaux d'information, un mandat d'arrestation aurait de nouveau été pris contre l'anarchiste Malatesta, pour un discours qu'il aurait prononcé à Florence. Comme ce camarade était chargé de la rédaction à l'*Umanita Nova*, le quotidien anarchiste, qui devait paraître le 24 janvier, cette nouvelle violation de la liberté, de la part des bandits qui gouvernent l'Italie, s'explique sûrement. Lesdits journaux se gardent bien, naturellement, de dire comment le peuple, qui avait imposé le retour de Malatesta, a accueilli cette nouvelle.

Les trains sont arrêtés, en Italie. Et en France, sommes-nous prêts ?

S. C.

## ESPAGNE

Nous recevons cette lettre d'un bon camarade :

Barcelone.

Compagnons du *Liberatore*,

Répondant à votre demande, nous vous écrivons ces lignes afin de vous renseigner sur les derniers événements.

Depuis le Congrès National tenu à Madrid, devant les résolutions prises dans ce Congrès où les syndicalistes ont déclaré lutter pour la réalisation du communisme ouvrier, la bourgeoisie espagnole s'est affolée. Elle s'est rendu compte de la force de la classe ouvrière organisée et la lutte qui avait cessé un moment a repris plus forte que jamais. Ce fut d'abord le « lock-out ». La bourgeoisie, ayant évité d'avoir vaincu l'ouvrier par la famine, rouvrit ses usines après quelques jours d'arrêt. Elle ne reconnaissait pas son ancien personnel, mais voulut choisir elle-même les ouvriers qui lui conviennent et renvoyer les autres. Elle pouvait obtenir également la fin d'un « boycot » déclaré par le Syndicat dans certains chantiers notamment à la Prison de Femmes. Les Syndicats qui sont alors la loi (les centres sont fermés, et les camarades sont arrêtés par centaines) ont répondu en publiant un manifeste clercialiste. Dans ce manifeste on recommandait aux ouvriers de ne pas retourner au travail ayant d'abord obtenu satisfaction à savoir : tous les ouvriers seront employés dans les mêmes conditions qu'autrefois et toutes les journées de « lock-out » seront payées.

Devant l'énergie inadmissible de nos camarades, la bourgeoisie appuya par le gouvernement employa une autre méthode.

Le 7 novembre dernier, en période électorale... Avant de venir au peuple, peut-être le citoyen Vaillant-Couturier aurait-il dû déposer plus complètement le bourgeois. Bien des préventions, alors ne se raient sans doute point nées.

Ne nous égarons pas... Or, dimanche dernier, à la Maison des Syndicats, le citoyen Vaillant-Couturier participa au meeting de la Troisième Internationale. Amoureux des illégitimes — le député Vaillant-Couturier fit de l'antiparlementarisme au Parlement, et aussi au dehors — il flétrissait ardemment l'ignominie des parlementaires, la guerre, la bourgeoisie...

— A bas les décorations bourgeoises ! lancée une voix dans la salle.

— Parfaitement ! rétorqua notre député.

— Vous en portez... (Bruit. Tumulte. Protestations).

Le citoyen Vaillant-Couturier se perdit en explications confuses : Tous les anciens soldats répugnent aux distinctions militaires honnières. Tous, néanmoins, portent leurs décorations. Vaillant-Couturier aussi. Mais prochainement, en Suisse, les anciens combattants de France, d'Allemagne, de toutes les nations bellicistes qui se réuniront en commun. Et là, dans un geste solennel, les emmènent le lendemain matin.

Le 10 janvier, des ouvriers en grève attaquent leur patron à Torrecilla, la police intervient et la lutte s'engouffre entre gendarmes et grévistes. Il y eut des blessés et des morts des deux côtés. A Grenade, un industriel, nommé Anibal, a été attaqué ; il n'a malheureusement pas été touché.

Le 11 janvier, à Gijon, collision entre la police et les grévistes, 22 blessés. A Terrassa, une auto, qui transportait la Garde bourgeoise, a été attaquée.

Le 12 janvier, à Vigo, un autre bourgeois fut assassiné par ses ouvriers qui étaient en grève depuis plusieurs semaines. Le même matin s'est produit à Barcelone contre la personne d'un contremaître. A Alicante, 36 délégués ont été arrêtés en pleine réunion au moment où ils allaient déclarer la grève générale. La même nuit, un grand nombre de camarades, le lendemain matin.

Le 13 janvier, des ouvriers en grève attaquent leur patron à Torrecilla, la police intervient et la lutte s'engouffre entre gendarmes et grévistes. Il y eut des blessés et des morts des deux côtés. A Grenade, un industriel, nommé Anibal, a été attaqué ; il n'a malheureusement pas été touché.

Le 14 janvier, à Gijon, collision entre la police et les grévistes, 22 blessés. A Terrassa, une auto, qui transportait la Garde bourgeoise, a été attaquée.

Le 15 janvier, à Vigo, une fabrique est complètement détruite par l'explosion de deux cartouches de dynamite.

Ces faits sont les conséquences de la révolution contre les syndicats et contre les anarchistes. Pour vous donner une idée de cette révolution, je vous dirai que les membres de la confédération du travail sont hors la loi, que les syndicats sont fermés et qu'il y avait le 11 plus de 4.600 camarades arrêtés.

Le 16, 80 syndicalistes et anarchistes sont arrêtés à Barcelone.

Le 17, 14 délégués de syndicats de Séville, de Valence et de Bilbao, sont détenus.

Le 18, dans une réunion clandestine, tenu au Clot, près de Barcelone, où se trouvent réunis 70 délégués, composant le comité confédéré, la police fit irruption, arrêtant 65 camarades, les autres réussirent à s'enfuir au péril de leur vie.

Le 19, les prisonniers continuent plus de 5.000 camarades. La bourgeoisie lance un manifeste pour dénoncer que « l'enthousiasme insinueront que l'enthousiasme unanimous des délégués gouvernementaux, patronaux et ouvriers (!) à fixer un choix si judicieux pour l'avenir des travailleurs, ne relève pas uniquement du hasard. »

Heureusement, Jonhaux nous démontre gravement que ce touchant accord entre « adversaires » n'est qu'une preuve nouvelle de l'acuité de la lutte des classes... Et ce ne sera peut-être pas une boutade !

# Echos et Glanes

## ILLOGISME

Ca n'a été qu'un incident coutumier aux réunions publiques, une interruption. Non pas que le citoyen Vaillant-Couturier, qui en fut la victime, soit l'objet d'une attention toute particulière de la part de ceux qui l'ont accoutumé à qualifier les « saboteurs ».

Le citoyen Vaillant-Couturier n'en est pas encore là. Dieu merci ! Nous espérons même sincèrement qu'il n'y parviendra jamais. Il est, d'ailleurs, trop frais émoulu député socialiste pour avoir déjà fourni ses preuves. Si je suis ! Ce sera un record...!

Mais le citoyen Vaillant-Couturier devrait savoir que, en général, l'atmosphère de cette salle ne lui est pas précisément favorable. Chacune des apparitions qu'il y risque ne lui réussira guère. Ainsi a-t-il oublié l'accueil qu'il y trouva, le 7 novembre dernier, en période électorale... Avant de venir au peuple, peut-être le citoyen Vaillant-Couturier aurait-il dû déposer plus complètement le bourgeois. Bien des préventions, alors ne se raient sans doute point nées.

Ne nous égarons pas... Or, dimanche dernier, à la Maison des Syndicats, le citoyen Vaillant-Couturier participa au meeting de la Troisième Internationale. Amoureux des illégitimes — le député Vaillant-Couturier fit de l'antiparlementarisme au Parlement, et aussi au dehors — il flétrissait ardemment l'ignominie des parlementaires, la guerre, la bourgeoisie...

— A bas les décorations bourgeoises ! lancée une voix dans la salle.

— Parfaitement ! rétorqua notre député.

— Vous en portez... (Bruit. Tumulte. Protestations).

Le citoyen Vaillant-Couturier se perdit en explications confuses : Tous les anciens soldats répugnent aux distinctions militaires honnières. Tous, néanmoins, portent leurs décorations. Vaillant-Couturier aussi. Mais prochainement, en Suisse, les anciens combattants de France, d'Allemagne, de toutes les nations bellicistes qui se réuniront en commun. Et là, dans un geste solennel, les emmènent le lendemain matin.

Le 10 janvier, des ouvriers en grève attaquent leur patron à Torrecilla, la police intervient et la lutte s'engouffre entre gendarmes et grévistes. Il y eut des blessés et des morts des deux côtés. A Grenade, un industriel, nommé Anibal, a été attaqué ; il n'a malheureusement pas été touché.

Le 11 janvier, à Gijon, collision entre la police et les grévistes, 22 blessés. A Terrassa, une auto, qui transportait la Garde bourgeoise, a été attaquée.

Le 12 janvier, à Vigo, une fabrique est complètement détruite par l'explosion de deux cartouches de dynamite.

Ces faits sont les conséquences de la révolution contre les syndicats et contre les anarchistes. Pour vous donner une idée de cette révolution, je vous dirai que les membres de la confédération du travail sont hors la loi, que les syndicats sont fermés et qu'il y avait le 11 plus de 4.600 camarades arrêtés.

Le 13 janvier, à Barcelone, où se trouvent réunis 70 délégués, composant le comité confédéré, la police fit irruption, arrêtant 65 camarades, les autres réussirent à s'enfuir au péril de leur vie.

Le 14 janvier, à Gijon, collision entre la police et les grévistes, 22 blessés. A Terrassa, une auto, qui transportait la Garde bourgeoise, a été attaquée.

Le 15 janvier, à Vigo, une fabrique est complètement détruite par l'explosion de deux cartouches de dynamite.

Ces faits sont les conséquences de la révolution contre les syndicats et contre les anarchistes. Pour vous donner une idée de cette révolution, je vous dirai que les membres de la confédération du travail sont hors la loi, que les syndicats sont fermés et qu'il y avait le 11 plus de 4.600 camarades arrêtés.

Le 16, 80 syndicalistes et anarchistes sont arrêtés à Barcelone.

Le 17, 14 délégués de syndicats de Séville, de Valence et de Bilbao, sont détenus.

Le 18, dans une réunion clandestine, tenu au Clot, près de Barcelone, où se trouvent réunis 70 délégués, composant le comité confédéré, la police fit irruption, arrêtant 65 camarades, les autres réussirent à s'enfuir au péril de leur vie.

Le 19, les prisonniers continuent plus de 5.000 camarades. La bourgeoisie lance un manifeste pour dénoncer que « l'enthousiasme insinueront que l'enthousiasme unanimous des délégués gouvernementaux, patronaux et ouvriers (!) à fixer un choix si judicieux pour l'avenir des travailleurs, ne relève pas uniquement du hasard. »

Heureusement, Jonhaux nous démontre gravement que ce touchant accord entre « adversaires » n'est qu'une preuve nouvelle de l'acuité de la lutte des classes... Et ce ne sera peut-être pas une boutade !

Le citoyen Vaillant-Couturier se perdit en explications confuses : Tous les anciens soldats répugnent aux distinctions militaires honnières. Tous, néanmoins, portent leurs décorations. Vaillant-Couturier aussi. Mais prochainement, en Suisse, les anciens combattants de France, d'Allemagne, de toutes les nations bellicistes qui se réuniront en commun. Et là, dans un geste solennel, les emmènent le lendemain matin.

Le 10 janvier, des ouvriers en grève attaquent leur patron à Torrecilla, la police intervient et la lutte s'engouffre entre gendarmes et grévistes. Il y eut des blessés et des morts des deux côtés. A Grenade, un industriel, nommé Anibal, a été attaqué ; il n'a malheureusement pas été touché.

Le 11 janvier, à Gijon, collision entre la police et les grévistes, 22 blessés. A Terrassa, une auto, qui transportait la Garde bourgeoise, a été attaquée.

Le 12 janvier, à Vigo, une fabrique est complètement détruite par l'explosion de deux cartouches de dynamite.

Ces faits sont les conséquences de la révolution contre les syndicats et contre les anarchistes. Pour vous donner une idée de cette révolution, je vous dirai que les membres de la confédération du travail sont hors la loi, que les syndicats sont fermés et qu'il y avait le 11 plus de 4.600 camarades arrêtés.

Le 13 janvier, à Barcelone, où se trouvent réunis 70 délégués, composant le comité confédéré, la police fit irruption, arrêtant 65 camarades, les autres réussirent à s'enfuir au péril de leur vie.

Le 14 janvier, à Gijon, collision entre la police et les grévistes, 22 blessés. A Terrassa, une auto, qui transportait la Garde bourgeoise, a été attaquée.

Le 15 janvier, à Vigo, une fabrique est complètement détruite par l'explosion de deux cartouches de dynamite.

Ces faits sont les conséquences de la révolution contre les syndicats et contre les anarchistes. Pour vous donner une idée de cette révolution, je vous dirai que les membres de la confédération du travail sont hors la loi, que les syndicats sont fermés et qu'il y avait le 11 plus de 4.600 camarades arrêtés.

Le 16, 80 syndicalistes et anarchistes sont arrêtés à Barcelone.

Le 17, 14 délégués de syndicats de Séville, de Valence et de Bilbao, sont détenus.

